Bibliothèque cantonale g Sion

Mercredi 18 Avril 1917. — N° 31. TÉLÉPHONE 52 57me année

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISSANT A MARTIGNY LE MERCREDI ET LE SAMEDI

ABONNEMENTS

SUISSE Un an : **5 fr. 50** (avec *Bulletin officiel* **7 fr. 50**)
Abonnements pris à la poste 20 ct. en plus
Etranger: 15 fr. par an. (Avec *Bulletin* 18 fr. par an)

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY
Compte de Chèques postaux II. 458
* * *
Joindre 20 ct. en timbres-poste à toute demande de changement d'adresse

ANNONCES

Canton : 10 ct. — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct. la ligne
Réclames : 50 ct. la ligne ou son espace
S'adresser à **Publicitas**, S. A. Suisse de Publicité ou à l'Administration du *Confédéré*

Assemblée des délégués du parti libéral-radical du Valais

Les délégués des communes du parti libéral-radical du canton du Valais sont convoqués dimanche le 22 avril 1917, à l'Hôtel-de-Ville à Martigny, à 2 heures de l'après-midi, avec l'ordre du jour suivant :

1. Votation cantonale du 29 avril prochain concernant la loi sur les débits de boissons.
2. Votation fédérale du 13 mai prochain concernant l'impôt sur le timbre.

Le Comité central.

LA BELGIQUE ET LA GRÈCE

Dédié à M. Grimm
socio-impérialo-royaliste, à Berne

Voici, d'après le *Temps*, le dossier du roi de Grèce, qui est un acte d'accusation formidable, à la fois contre Constantin et contre la politique de ses alliés :

Septembre 1915. — Le roi de Grèce avise les Bulgares qu'il n'exécutera pas ses engagements à l'égard de la Serbie et déclenche ainsi l'agression. La preuve est fournie par une interview du roi lui-même accordée à la *Nouvelle Presse libre*, quelques mois plus tard. On y lit :

C'est avec passion que je suis chacun des progrès des puissances centrales. Chaque pouce de terre française prise par les Allemands m'apparaît comme un gain pour la Grèce.

Et ceci :

Ni le passé, ni aucune prévention ne peut m'empêcher de désirer l'arrivée des Bulgares, alliés des Allemands, comme libérateurs à Salonique.

Ou encore :

Quand j'ai signé l'ordre de mobilisation, on a cru que je mobilisais contre les Bulgares ; je mobilisais contre Venizelos.

Le *Temps* a quatre fois publié cette interview révélatrice. La censure l'a quatre fois supprimée.

Décembre 1915. — Le roi envoie le colonel Pallis sommer le général Sarrail de se rembarquer. Il l'avise qu'il ne défendra pas son territoire contre les Bulgares.

Printemps 1916. — Les interviews du roi, injurieuses pour la France et ses alliés, se multiplient dans les journaux. Exemple : « Je regrette d'avoir dit qu'il fallait mettre les Bulgares au ban de la civilisation; c'est des Français que je le dis aujourd'hui. »

Le jour où il donne audience au général Sarrail, Constantin Ier, reçoit cinq minutes avant, l'envoyé du *Berliner Tageblatt*, à qui il exprime les mêmes sentiments.

Après la livraison aux Bulgares du fort de Roupel et la capitulation du corps d'armée de Cavalla, le roi salue comme des « héros nationaux » les officiers qui se sont rendus et ont, de ce fait, dressé un obstacle nouveau sur la route de l'armée d'Orient.

Les sous-marins allemands de la mer Egée sont ravitaillés par le gouvernement royal. Ils reçoivent de lui les renseignements qui leur permettent de torpiller à coup sûr nos transports et nos bateaux-hôpitaux.

Avec le concours du major de Falkenhausen, attaché militaire allemand, le roi organise sur le modèle suisse la mobilisation de son armée pour faciliter une attaque brusquée sur les derrières de l'armée d'Orient. Ses conseillers habituels sont, avec M. de Falkenhausen, MM. de Schenck, Streit, etc., agents avérés de l'Allemagne.

Les ligues de réservistes sont constituées pour fournir des cadres à l'émeute qu'on prépare et qui éclatera en décembre.

Septembre 1916. — La T. S. F. du palais royal avise l'état-major bulgaro-allemand de la concentration de notre armée d'Orient en vue d'une offensive sur son centre.

Grâce à ces renseignements, l'ennemi nous devance par une offensive aux deux ailes, et l'exécution de notre plan est retardée de quinze jours. On connaît les conséquences de ce retard.

Octobre 1916. — Sur une place publique d'Athènes, le roi outrage dans un discours les gouvernements alliés à la suite de la saisie de la flotte et prêche ouvertement la révolte.

Décembre 1916. — Sous la direction des agents allemands restés à la tête des ligues de réservistes, nos marins, débarqués en vertu d'un accord passé avec le gouvernement royal, sont assassinés dans les rues d'Athènes.

Leurs corps sont dépouillés de leurs vêtements et jetés à la voirie. Les sujets hellènes amis de la France sont violentés et massacrés.

Dans une proclamation, le roi glorifie les assassins.

Un abondant échange de communications téléphoniques et télégraphiques avec l'état-major allemand prépare une attaque sur les communications de l'armée Sarrail. Seule l'impossibilité où se trouvent les Allemands d'arriver à temps au rendez-vous en empêche l'exécution.

Janvier-février 1917. — Tandis que les nouvelles officielles annoncent que l'ordre est parfaitement rétabli en Grèce, le roi met sur pied les bandes de comitadjis contre lesquelles sévit le général Sarrail. Par son attitude effacée, il exécute fidèlement l'ordre de Guillaume II : « Conserve ton trône. »

Bulletin de la guerre

16 avril.

La progression des Alliés en France

L'inconstance du temps paraît retarder considérablement les avances des Français et des Anglais en Picardie et en Artois. Elle n'a toutefois pas suffi à les enrayer. Si les Français sont quelque peu immobilisés au sud de St-Quentin par la violence des contre-attaques allemandes et par la difficulté des guerres de forêts, par contre les Anglais n'ont cessé d'avancer. Samedi, ils s'étaient emparés de la ville de Liévin, à 3 kilomètres sud-ouest de Lens. Aujourd'hui ils sont aux portes de cette dernière. Liévin et Lens, deux villes jumelles, la première de 18,000, la seconde de 25,000 âmes, forment un centre d'importantes exploitations charbonnières. En poursuivant ainsi leurs progrès vers le nord-est, les Anglais restitueront à la France non seulement le dernier lambeau du département du Pas-de-Calais, mais une de ses premières régions minières. De plus, la prise imminente de Lens et de sa région libérerait après ceux de l'Oise et de la Somme, un des départements les plus actifs et les plus peuplés de France. Sans posséder aucune grande ville (Calais atteint au plus à 60,000 âmes) il ne compte guère moins d'un million d'habitants.

Un peu plus au sud, les Tommies menacent Douai et c'est ainsi tout un collier de villes célèbres que les Alliés s'apprêtent à reconquérir à la fois : Lens, Douai, Cambrai, St-Quentin, La Fère et Laon, de même qu'ils avaient repris le mois dernier Bapaume, Péronne et Noyon.

La Révolution en Russie

Il eût été puéril de s'attendre à ce que nulle secousse ne suivît la première phase de la révolution russe. Il est naturel que, malgré le sentiment commun du salut du pays, les tendances variées de l'opinion se fissent jour et cherchassent à prévaloir. La question sociale, autrement dit de la possession et de la non possession, qui n'admet pas toujours le retard et qui en 1871, se posa notamment en France au lendemain de la paix, ne pouvait manquer d'être soulevée. Bien entendu, la question de la forme du gouvernement qui fut le leitmotiv de toutes les grandes révolutions, ne manquera pas de produire ses conséquences à Pétrograde.

Le plus grand danger qui pourrait menacer la Russie est la guerre civile, écrit-on de Pétrograde au *Times*. L'agitation en faveur de l'établissement immédiat de la république continue provisoirement, mais il existe en Russie de nombreux éléments qui ne peuvent pas accepter l'abolition de la monarchie. Les vieux-croyants, qui sont très nombreux, se sont déclarés en faveur de la monarchie constitutionnelle. De nombreux cosaques figurent parmi eux. Les soldats en dehors de Pétrograde échappant à l'influence des agitateurs, restent en grande partie fidèles à l'idée que la Russie ne peut pas exister sans une forme quelconque de la monarchie.

D'autre part, l'on conçoit que les partisans d'un régime républicain redoutent un avortement de la révolution pour le cas où la direction des affaires viendrait à retomber aux mains des monarchistes de tout acabit. L'adhésion, un peu plus spontanée qu'on n'eût osé le croire, de maint prince ou grand-duc, leur semble un bloc enfariné qui ne dit rien qui vaille.

Un piège plus redoutable encore est celui que cherchent à tendre à leurs « amis » de Russie les socialistes officieux de Berlin. On en jugera par les documents que nous donnons plus bas.

Cependant, ceux qui savent l'influence et l'autorité dont jouit parmi les groupes avancés M. Georges Plékhanoff, homme de grand savoir parfaitement initié à nos mœurs occidentales, qui habita longtemps Genève avec sa famille avant d'aller se fixer en Italie, paraissent beaucoup attendre de lui pour empêcher les socialistes russes de tomber dans le traquenard tendu par les socialistes asservis de Berlin. Plékhanoff vient d'arriver à Pétrograde où il prendrait, dit-on, le ministère du Travail.

Trente-cinq milliards

Pas de nouveaux faits capitaux de l'autre côté de l'Atlantique, à la rupture diplomatique de la Bolivie avec l'Allemagne et des déclarations réciproques de solidarité entre les autres républiques du Sud.

Aux Etats-Unis, la Chambre des représentants a voté comme un seul homme un emprunt de 35 milliards de francs, soit sept milliards de dollars, pour collaborer avec les Alliés à la libération du cauchemar allemand.

L. C.

Au sujet des bruits qui circulent depuis quelque temps sur les pourparlers qui auraient été entamés aussi bien à Stockholm qu'à Copenhague entre des délégués des socialistes gouvernementaux allemands (Scheidemann-Ebert) et des minoritaires (Haase-Ledebour) d'une part, et des délégués des socialistes russes, d'autre part, en vue de trouver une base commune pour l'établissement d'un compromis sur la question de la paix, la *National-Zeitung*, de Bâle, est informée de Copenhague que divers journaux danois et suédois affirment que plusieurs conférences ont effectivement eu déjà lieu.

Ce qui toutefois paraît de nature à retenir les négociateurs russes et éveiller leurs scrupules c'est que le tentateur — en l'espèce l'extrême gauche du Reichstag — n'est pas d'aspect tentant. Lorsque l'Allemand propose une transaction, il est toujours imperturbable d'égoïsme et de pesanteur. Voici à l'aide de quel étrange appât les socialistes allemands se présenteraient à leurs coreligionnaires russes :

1. L'Allemagne évacue le nord de la France, mais garde l'Alsace-Lorraine.
2. La Belgique redevient un Etat indépendant, tout en étant privée du droit d'entretenir une armée.
3. La Serbie, le Montenegro et les parties slaves de l'Autriche-Hongrie formeront un nouvel Etat, la Grande-Serbie, qui sera annexé à l'Autriche-Hongrie dont il deviendra le troisième Etat.
4. Il sera créé une Pologne indépendante, formée des territoires autrichien et polonais (à l'exception de Posen) ; cet Etat n'aura pas non plus le droit d'entretenir une armée.
5. La Courlande et les régions occidentales des provinces baltiques russes seront cédées à l'Allemagne sous certaines conditions.
6. Il sera créé une Arménie indépendante avec les territoires occupés par la Russie en Asie-Mineure ; mais cette nouvelle Arménie sera placée sous le protectorat de la Turquie.
7. La Roumanie sera restaurée dans son intégrité territoriale, à l'exception d'une étroite bande de terrain le long de la côte de la mer Noire, qui sera cédée à la Bulgarie.
8. L'Allemagne consent à la neutralisation des Dardanelles sous le protectorat de la Turquie.

Donner et retenir ne vaut ! dit un proverbe qui n'est pas allemand.

P. S. — Les journaux allemands démentent la nouvelle de la maladie de Guillaume II.

— Un communiqué officiel français dit :

« Dans les journées des 12 et 13 avril, nos pilotes, au cours de nombreux combats aériens, ont abattu 10 avions allemands, la plupart dans les régions au nord et au sud de l'Oise. Quatre autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont dû atterrir dans leurs lignes avec des avaries.

» Dans la journée du 12, onze avions ennemis ont été abattus, dont deux par le tir de nos canons spéciaux. Un ballon captif a été également descendu en flammes.

» Notre aviation de bombardement a effectué les opérations suivantes dans la journée du 13 avril : 4160 kg. de projectiles ont été jetés sur la gare et les établissements du bassin de Briey et 1200 kg. sur les gares dans la région Mézières-Sedan. La plupart des objectifs ont été atteints.

» Enfin, dans la nuit du 13 au 14, les casernes de Dieuse et la gare de Bétheny-Ville ont été efficacement bombardées. »

— Une dépêche a annoncé lundi la reprise de Lens. Peut-être était-elle prématurée, mais il est certain qu'une partie de la ville est déjà aux mains des Anglais.

Beaucoup de gens s'étonnent de ce progrès des Alliés. Il coûterait, paraît-il, des surprises et des déceptions. A les écouter, les Allemands vont revenir plus forts que jamais. Quelle figure auraient faite les mêmes personnages si on leur avait dit, il y a trois ans, que la prise de Bruxelles, de Lille, de Maubeuge ne signifiait rien ? Sans doute, il y eut la « digue » de la Marne ! Mais nul d'entre nous n'avait, pour autant, nié la gravité de cette avance teutonne.

Cela s'explique en trois mots : *Grattez l'épiderme...*

ECHOS

Trente-six déclarations de guerre.

Voici le tableau des déclarations de guerre depuis le conflit austro-serbe de 1914 provoqué par l'assassinat de Serajevo :

1914. 29 juillet. — L'Autriche à la Serbie.
1er août. — L'Allemagne à la Russie.
3 août. — L'Allemagne à la France.
3 août. — L'Allemagne à la Belgique.
5 août. — L'Angleterre à l'Allemagne.
6 août. — L'Autriche à la Russie.
6 août. — La Serbie à l'Allemagne.
11 août. — Le Monténégro à l'Autriche.
11 août. — Le Montenegro à l'Allemagne.
12 août. — La France à l'Autriche.
12 août. — L'Angleterre à l'Autriche.
23 août. — Le Japon à l'Allemagne.
25 août. — L'Autriche au Japon.
28 août. — L'Autriche à la Belgique.
2 novembre. — La Russie à la Turquie.
6 novembre. — La France à la Turquie.
6 novembre. — L'Angleterre à la Turquie.
7 novembre. — La Belgique à la Turquie.
7 novembre. — La Serbie à la Turquie.
21 novembre. — St-Marin à l'Autriche.
1915. 24 mai. — L'Italie à l'Autriche.
22 août. — L'Italie à la Turquie.
14 octobre matin. — La Bulgarie à la Serbie.
14 octobre midi. — La Serbie à la Bulgarie.
16 octobre. — L'Angleterre à la Bulgarie.
17 octobre. — La France à la Bulgarie.
19 octobre. — L'Italie à la Bulgarie.
20 octobre. — La Russie à la Bulgarie.
1916. 9 mars. — L'Allemagne au Portugal.
26 août. — L'Italie à l'Allemagne.
27 août. — La Roumanie à l'Autriche.
28 août. — L'Allemagne à la Roumanie.
31 août. — La Turquie à la Roumanie.
31 août. — La Bulgarie à la Roumanie.
1917. 6 avril. — Les Etats-Unis à l'Allemagne.
8 avril. — Cuba à l'Allemagne.

Il y a rupture diplomatique entre la Chine et l'Allemagne ; l'Autriche et les Etats-Unis ; le Brésil et l'Allemagne ; la Bolivie et l'Allemagne, mais ces mesures n'ont pas jusqu'ici été suivies de déclarations de guerre. On n'a pas oublié que les Etats-Unis qui avaient rompu les relations avec l'Allemagne dès le 4 février 1917, avaient attendu deux mois et deux jours avant de lui déclarer la guerre.

AVIS

Les abonnés qui étaient absents la semaine dernière lors de la présentation du remboursement du « Confédéré » sont priés de venir payer à notre bureau ou d'en verser le montant à notre compte de chèques postaux II. 458.

L'Administration.

La crise au jour le jour

A propos de la députation romande à Berne

On lit dans le *Radical vaudois :*

L'élection d'un conseiller national en remplacement de feu M. Fonjallaz aura lieu prochainement. Cette élection partielle survenant quelques mois seulement avant le renouvellement intégral du Conseil national ne soulèvera guère une agitation électorale et le parti jeune radical ne prendra pas position et laissera sans aucun doute à ses membres la liberté de voter comme ils l'entendront. Il se réserve d'examiner la situation pour le renouvellement général d'octobre. A ce moment-là il y aura lieu de tenir compte de deux facteurs importants.

Le premier, c'est que depuis fort longtemps déjà les partis qui détiennent actuellement *tous* les sièges de l'arrondissement de l'Est avaient promis de tenir compte de la ou des minorités, mais lorsqu'il s'est agi de mettre ces promesses en pratique au nom de cette fameuse « représentation équitable », ils ont toujours trouvé les prétextes les plus futiles pour garder pour eux *toute la députation à Berne.* C'est un reproche très fondé et mérité qu'on est en droit de faire à la majorité radicale.

Le second facteur est que pour faire face à la situation future de la Suisse, aux aspirations nouvelles du peuple et aux réformes tant économiques que politiques dont le pays a grand besoin, il faudra des énergies nouvelles, libres de compromissions et la députation de maint canton devra être rajeunie.

Certains députés vont à Berne depuis trop longtemps. Les étroites amitiés qu'ils ont contractées avec certains dictateurs de là-bas (les Bühlmann, les Häberlin, etc.), qui cherchent à majoriser la Suisse romande, les empêchent de résister avec l'énergie et le courage nécessaires à ces tentatives de majorisation qui vont jusqu'à empêcher toute discussion lorsqu'un débat ne leur convient pas. De là le manque de cohésion entre les députations romandes à maintes occasions. Rappelons le vote sur la motion Gaudard, où la discussion sur les trains militaires a été étouffée grâce à la défection des députés romands. Et la dernière protestation romande au sujet du mode de vote lors de l'affaire des déportations du Nord, n'était-elle pas signée de 30 députés seulement, alors qu'il eût été du devoir des 60 membres environ romands et tessinois de la voter, etc., etc.

La composition de la députation à Berne lors du prochain renouvellement intégral d'octobre devant faire dès lors l'objet d'une étude approfondie par les divers partis politiques, ne nous fatiguons pas les méninges pour la prochaine élection partielle !

Pour cette fois donc : oyons, oyez Ponnaz !

Le protégé du « Berner Tagblatt »

On lit dans le *Journal de Genève* de samedi, sous le titre « Un appel injurieux » :

Le *Berner Tagblatt* invite ses lecteurs à envoyer de l'argent à une petite feuille de propagande allemande dont le ton est constamment injurieux à l'égard de notre presse genevoise et qui a été condamnée tout récemment par les tribunaux genevois pour diffamation. Un recours au Tribunal fédéral a été écarté. Le *Berner Tagblatt* va jusqu'à dire, dans sa haine aveugle, que ce journal est « la seule feuille indépendante de Genève » ; il met en doute l'impartialité de la justice genevoise et accuse le Tribunal fédéral de ne pas avoir observé le droit.

L'opinion genevoise sera unanime à considérer cet appel du journal bernois comme une injure à l'adresse de notre magistrature judiciaire et de la presse genevoise tout entière. Nos Confédérés de Berne s'abstiendront, nous en sommes certains, de répondre à l'appel publié par une feuille qui n'a cessé d'avoir, au cours de cette guerre, une attitude provocante et injurieuse à l'égard de la Suisse romande.

Le *Genevois*, qui avait obtenu contre la feuille en question la condamnation ci-dessus, se contente — ou à peu près — de citer l'appel du journal conservateur-prussophile de Berne que voici :

Quiconque, en ces temps troublés, a encore le sens de la justice, ne saurait rester indifférent à la solution du conflit qui s'est élevé entre deux journaux de Genève, le Genevois *et l'*Indépendance Helvétique.

*L'*Indépendance Helvétique *est l'œuvre d'un honnête Genevois, dégoûté par le répugnant travail d'excitation guerrière fait dans la presse locale genevoise, et qui, presque dépourvu de moyens et appuyé seulement par quelques personnes ayant les mêmes idées, se mit bravement et courageusement à l'œuvre pour élever une voix vraiment suisse et neutre dans cet organe.*

On sait que le principal rédacteur de cette *Indépendance* est M. Henri Sadoux, ancien rédacteur (??) de la feuille dite « vieille radicale », la *Philibert Berthelier.*

VALAIS

Examens d'émancipation 1917. — Ils se tiendront aux lieux et dates ci-après indiqués, chaque jour, dès 8 h.

District de Sierre

A Sierre, le 7 mai, pour Grône, Chalais, Icogne, Miège, Veyras, Montana, Randogne, Mollens, Venthône.

A Vissoie, le 8 mai pour la vallée.

A Sierre, le 22 mai, pour St-Léonard, Lens, Chippis, Sierre, Chermignon.

District d'Hérens

A Vex, le 26 avril, pour Evolène, Hérémence et St-Martin. — Le 27 avril, pour Agettes, Mase, Nax, Vernamiège et Vex.

District de Sion

A Sion, le 28 avril, pour Savièse et Ayent. — le 30, pour Arbaz, Bramois, Grimisuat, Veysonnaz et la banlieue de Sion. — le 9 juin, pour la ville de Sion.

District de Conthey

A Plan-Conthey, le 2 mai. pour Conthey et Vétroz.

A Ardon, le 4 mai, pour Ardon, Chamoson et Nendaz.

District de Martigny

A Leytron, le 1er mai, pour Isérables, Riddes et Leytron.

A Saxon, le 2 mai, pour Fully, Saillon et Saxon.

A Martigny-Ville, le 2 juin, pour La Bâtiaz, Martigny-Bourg et Martigny-Ville.

A Martigny-Ville, le 3 mai, pour Bovernier, Charrat, Martigny-Combe et Trient.

District d'Entremont

A Bagnes, le 4 mai, pour Bagnes et Vollèges

A Orsières, le 5 mai, pour Orsières, Sembrancher, Liddes et Bourg-St-Pierre.

District de St-Maurice

A Salvan, le 4 mai, pour Salvan et Finhaut.

A St-Maurice, le 15 mai, pour les autres communes du district.

District de Monthey

A Monthey, le 23 mai, pour Champéry, Collombey, Monthey, Troistorrents et Val d'Illiez.

A Vouvry, le 24 mai, pour Port-Valais, St-Gingolph, Vionnaz et Vouvry.

Les pommes de terre. — Un délégué de la commune de Champéry a acheté il y a quelques jours environ 2000 kg. de semenceaux à Bourg-St-Pierre et Liddes.

Deuxième galerie du Simplon. — Durant le mois de mars, la perforation n'a été poursuivie que du côté de Brigue ; elle a avancé de 148 mètres, ce qui porte la longueur du parcours perforé, sur les deux versants, à 15,956 mètres sur 19,825.

La deuxième galerie est entièrement achevée sur une longueur de 15,588 mètres.

Accident mortel. — Théodore Imboden, qui avait été fourrager du bétail à une heure au-dessus d'Herbriggen près St-Nicolas, est tombé à son retour du haut d'une paroi de rochers et s'est tué.

Sion. — *Le ménage communal.* — Dans sa séance du 31 mars, le Conseil municipal a nommé un comité d'action pour assurer la création d'un hôpital cantonal à Sion ; en ont été désignés comme membres : MM. Joseph Kuntschen, vice-président, Leuzinger, Dufour, Etienne Dallèves, E. Wolff, Dr Ducrey, Gustave Membrez.

Il a décidé de contracter nn emprunt de 500,000 fr. à 5 % auprès de la Banque cantonale pour la construction de l'Usine II de la Lienne et les Services Industriels.

La commission des denrées a donné connaissance des demandes faites pour obtenir 20,000 kg. de semenceaux de pommes de terre. Le Conseil a décidé d'envoyer un délégué à Orsières pour traiter de l'achat des précieux tubercules.

Le président a annoncé que les essais de l'Usine II de la Lienne ont pleinement réussi et donné satisfaction. La vente de la force à la Lonza a commencé le 19 mars avec environ 900 HP.

Géomètres. — M. Robert Carrupt, de Chamoson, a subi avec succès, à Berne, ses examens de géomètre.

Fécondité. — En l'espace de vingt-quatre heures, à Ravoire, une chèvre a mis bas six cabris dont cinq femelles et un mâle qui ont vécu une heure seulement.

Football. — Au tournoi intercantonal de Monthey, dimanche 15 avril, le Martigny F-C s'est classé premier en série supérieure devant les F-C de Sierre, Sion, St-Maurice, Villeneuve et autres participants.

Martigny battit en match final le F-C Monthey par 1 but à 0 et gagna ainsi une superbe coupe offerte par le club organisateur.

La deuxième équipe, qui concourait en série junior, battit, en matchs éliminatoires, les F-C Chillon et Aigle. Cette équipe, qui se trouvait en bonne posture pour les matchs finaux dut malheureusement se retirer avant la fin de la compétition, l'heure du train étant proche.

Le temps qu'il fait. — L'hiver continue. Le mois d'avril est aussi froid que celui de mars ; aujourd'hui, 17 avril, il neige à gros flocons. Les plantations ne peuvent commencer, les blés ont passablement souffert de l'hiver. Les agriculteurs ne voient pas sans inquiétude continuer ce froid persistant.

Nécrologie

Aujourd'hui mardi a été enseveli à Martigny, à l'âge de 20 ans, M. Jules Gay, fils de Joseph Gay, de Charrat.

Ce jeune homme intelligent, sobre et travailleur a été enlevé à l'affection de ses parents, dont il était l'unique soutien, à la suite d'une courte maladie contractée dans des circonstances des plus regrettables.

La grande affluence qui accompagnait le cortège funèbre est une preuve de l'estime générale dont jouissait le défunt.

Confédération

Impôts nouveaux

Un commerçant genevois nous écrit :

Je vous signale une nouvelle escroquerie de l'administration fédérale.

Dès le 1er avril l'expéditeur de colis postaux à l'étranger devra coller sur chaque déclaration pour l'exportation un timbre de 5 cent. pour ?... pour engraisser les bouches inutiles — les ronds de cuir — le père Soupe ! A quand une initiative monstre, qui balaye, comme en Russie, toute la tourbe des parasites, et après avoir rendu les Chemins de fer au peuple suisse, remette à des entreprises privées, postes et télégraphes, travaux publics et en général toute l'administration fédérale.

Notre correspondant élargit peut-être un peu démesurément la question. Pour notre compte nous attendrions peu de résultats d'un retour aux organisations postales d'autrefois et de la substitution aux « parasites » officiels des parasites officieux, et aux monopoles d'Etat, du monopole d'un ou deux.

Cependant cette plainte ne révèle que trop les périls des dispositions arbitraires, qu'a fait naître et qu'encourage de plus en plus la pratique du régime des pleins pouvoirs et du bon plaisir.

L'hôtellerie dans les Grisons

Le rapport annuel de la Banque cantonale des Grisons contient des nouvelles encourageantes en ce qui concerne les hôtels de ce canton. La société pour la sauvegarde du crédit des hôtels, que la banque a pris l'heureuse initiative de fonder dès 1914, continue à rendre d'excellents services. En 1915, elle a reçu 112 demandes de crédit, d'un montant de plus de 6 millions ; en 1916 seulement 22 demandes avec un total d'un million. Depuis sa fondation, la société a accordé pour 6 millions d'avances, elle a entrepris au surplus un certain nombre de réorganisations, dont plusieurs ont pu aboutir, grâce à son intervention. Elle a étendu aussi son action sur la régularisation des prix minima de pension qui ont donné généralement de bons résultats.

Enfin, la reprise a été sensible de toute façon comparativement à 1915 ; la recette des chemins de fer rhétiques a passé de 4,8 millions à 5,5, le Coire-Arosa a bien travaillé et cette dernière station présente un record de fréquentation pour l'hiver 1916-1917. Les 6500 lits de Davos ont été occupés par 4000 hôtes ordinaires et 1200 internés. Les 2700 internés disséminés dans les hôtels et pensions du canton ne peuvent être considérés comme une perspective future de gain.

Les travaux agricoles

On mande de Berne que la commission centrale de travail pour les internés a reçu ces derniers jours un grand nombre de demandes de main-d'œuvre pour les travaux agricoles. Jusqu'à ce jour, sept cents internés environ ont été placés chez des agriculteurs.

Cette même commission, ayant à donner son avis au médecin de l'armée au sujet de la création, à Genève, d'une colonie agricole pour internés, s'est prononcée négativement. A son avis, le meilleur moyen d'utiliser les internés, c'est de les placer chez les agriculteurs.

Douanes

Les recettes des douanes se sont élevées au mois de mars, à 4.825.150 fr., contre 5.398.192 en mars 1916, soit une diminution de 573.041 francs. Du premier janvier au 31 mars, elles ont atteint 13.076.723 fr. contre 13.711.724 soit une diminution de 635.001 fr.

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris

36

L'Ennemi

par

MARY FLORAN

Mais combien elle souffrait ! Otto, mort, lui eût causé moins de larmes. Elle eût eu alors à s'incliner devant l'irrévocable, tandis qu'en ces circonstances c'était elle qui créait la séparation ; et, si les sombres pronostics se réalisaient, le devoir cruel allait s'imposer pour elle de le chasser de son cœur.

Elle avait l'intuition qu'elle n'y parviendrait jamais, qu'un amour comme celui-là prend, dans l'existence, une telle place que rien ne peut plus l'en exiler et, à plus forte raison, l'y remplacer. On n'aime pas deux fois comme elle avait aimé, comme elle aimait encore en ce soir douloureux, et la tendre intimité qui avait existé entre elle, et celui qu'elle appelait son fiancé, à qui elle avait juré d'appartenir, cette intimité, Odile rougissait à la seule pensée qu'elle pût la partager dorénavant avec un autre. Elle s'était donnée d'âme, à cet homme, donnée pour toujours ! Elle se reprendrait, puisqu'il le fallait, mais plus pour s'accorder de nouveau.

Elle resterait toute sa vie veuve de cet amour mort, dont il lui faudrait même cacher le deuil, et la douleur qu'elle en éprouvait était si grande et si vive, qu'elle se comparait à une martyre de la Patrie !

Cette pensée soutenait un peu son énergie en élevant sa résolution jusqu'à l'héroïsme. Choisir entre son amour et la France, lui semblait une action d'éclat comme celle qui, bientôt peut-être, illustrerait nos soldats sur le champ de bataille, et elle s'exaltait à la consentir. Mais, bientôt, la pensée de l'adieu, du dernier mot échangé avec le bien-aimé, et de son désespoir à lui-même, l'affaiblissait. Le laisserait-elle s'éloigner sur une espérance qu'elle savait vaine ? Cela répugnait à sa nature loyale. Pourtant, à le faire souffrir et à être témoin de sa souffrance, ne faiblirait-elle pas ?

Elle avait quitté la croisée où, si souvent, elle avait guetté l'arrivée du bien-aimé, justement pour ne pas, ce soir-là, le voir entrer. Et, bien que sachant qu'il était là, elle attendit, pour descendre, le moment du dîner. Par habitude, elle s'était habillée. Tout en blanc, comme elle aimait à être vêtue, elle n'avait ajouté aucune de ces notes vives dont Otto préférait lui voir rehausser l'uniformité de sa mise. Elle remit seulement à son cou le pendentif de myosotis, et eut la pensée qu'elle s'en parait pour la dernière fois.

En pénétrant dans le salon, elle vit bien qu'Otto aussi était ému. Le repas fut pénible, personne ne voulant parler — surtout devant les domestiques qui servaient, — de ce qui occupait exclusivement les pensées. Entre Français, la chose n'en eût pas été de même, mais avec cet Allemand qui pouvait être suspect à la simplicité du personnel, — comme il l'était à l'affinement de madame de Lurtus ou au chauvinisme de M. de Lautouse, — le silence s'imposait.

Les propos indifférents traînaient en longueur, madame d'Averjean soutenait péniblement la conversation à laquelle Odile ne prenait guère part. Revenus au salon, M. de Brück s'approcha de la jeune fille et lui prit les mains dans le geste intime et tendre qui lui était familier et que madame d'Averjean supportait sans l'avoir autrement autorisé ; mais, cette fois, Odile, qui y répondait d'ordinaire avec tant d'ardeur, eut un involontaire recul. Ce qu'elle jugeait permis avec son fiancé, ne lui paraissait plus l'être s'il n'avait plus ce titre. Néanmoins, elle résista à sa répulsion soudaine et lui abandonna ses mains tremblantes, qu'un peu de sueur rendait humides.

Il s'en aperçut.

— Vous semblez fiévreuse, lui dit-il, vos mains sont brûlantes.

— J'ai très chaud, dit-elle, la température de cette journée orageuse m'a extrêmement fatiguée.

— Il faudrait sortir alors, prendre l'air pour vous rafraîchir, sinon votre nuit sera mauvaise. Si nous allions jusqu'au bord de la mer ?

— Oui, dit Odile, oui, l'idée est bonne, il doit y faire très bon, très frais, tout à l'heure il a plu un peu.

— C'est fini, dit Otto, c'était un orage.

Mais, avant d'acquiescer définitivement à ce projet, Odile se retourna vers sa mère pour la consulter. Elle désirait se trouver seule avec Otto et, pourtant, n'osait plus le faire, sachant tout ce qui les séparait.

Sa mère la tira d'embaras.

— Je vous accompagne, dit-elle seulement.

Ils partirent tous trois, mais, arrivés sur la plage, madame d'Averjean témoigna le désir de s'asseoir.

— Je ne veux pas vous empêcher de vous promener, dit-elle aux jeunes gens, je vais m'installer sur la terrasse du grand hôtel, où je vous attendrai en lisant les journaux du soir. Vous viendrez m'y retrouver quand vous aurez assez circulé.

Odile comprit que sa mère lui ménageait discrètement le tête-à-tête qu'elle souhaitait, sans le lui avoir dit et, profitant de la liberté octroyée, s'éloigna avec Otto.

A cette heure, la digue était déserte et peu éclairée. La mer accompagnait de sa cadence lointaine le bruit de leurs pas sur les dalles de la promenade, interrompue parfois par des intervalles de sable, là où elle n'était pas entièrement achevée. C'était une soirée sombre, les nuages amoncelés de l'orage récent ne laissaient clair qu'un coin de ciel, là-bas,

Avant le congrès radical

Le comité directeur du parti radical-démocratique suisse a arrêté l'ordre du jour du congrès radical des 19 et 20 mai, à Berne, qui s'occupera de la réforme administrative et du programme financier de la Confédération. La direction du parti recommande l'acceptation de l'article constitutionnel relatif à l'introduction du droit sur le timbre. Le comité s'est prononcé, en outre, en faveur de l'extension à toutes les espèces de viande, sans exception, de l'interdiction de la consommation de la viande les mardi et vendredi.

Sapeurs-pompiers suisses

La Société suisse des sapeurs-pompiers, qui groupe actuellement 2254 sections avec 233,895 membres, aura, à Bâle, le 17 juin 1917, son assemblée générale.

L'exercice 1916 laisse, sur un total de recettes de 28,940 fr. 35, un boni de 7098 fr. 50, qui porte à 50,953 fr. 30 la fortune de la société. Vaud a versé en cotisations 3900 fr. ; Valais 1610 fr.

La caisse de secours, avec 232,699 assurés, a déboursé pour 375 cas 79,172 fr. 50. Ses comptes accusent avec un total de recettes de 167,361 fr. un boni de 63,080 fr. 75 qui porte son avoir à 1.123,933 fr. 16.

Vaud qui a versé en cotisations 11,691 fr. 50, a reçu, pour 22 cas 9299 fr. ; Valais, qui a versé 4838 fr. 50 a reçu pour 13 cas, 1190 fr. ; Neuchâtel, qui a versé 3896 fr. 50, a reçu, pour 12 cas, 1591 fr.

Le prix du lait

L'assemblée des délégués de l'Union des syndicats laitiers et fromagers de la Suisse nord-occidentale a approuvé l'accord de la direction de l'Union avec le Département fédéral de l'économie publique en ce qui concerne le prix du lait.

Ce prix sera, pour les villes qui ne produisent pas elles-mêmes leur lait, de 33 centimes ; pour les communes qni ne reçoivent du dehors qu'une partie de leur lait et produisent le reste, 32 ct. ; le prix le plus bas pour les communes produisant elles-mêmes leur lait ne doit pas descendre au-dessous de 30 centimes.

Le prix maximum pour les nécessiteux est fixé à 26 centimes. Le lait des villes non organisées pourra être réquisitionné par l'Union.

Un incident de frontière

Le Bureau de la presse de l'état-major de l'armée communique :

Le 10 avril, après 7 h. du soir, une patrouille suisse près de Bargen (canton de Schaffhouse) entendit quelques coups de feu et remarqua peu après, à 85 mètres environ en deçà de la frontière des traces de pas et de sang, une mare de sang ainsi qu'une piste qui ne pouvait provenir que d'un corps traîné par delà la frontière.

L'enquête a démontré que des postes-frontière allemande avaient tué à coups de fusil un prisonnier russe qui s'était enfui et qu'ils avaient cherché le corps sur territoire suisse. La question de savoir si le fugitif a été atteint avant d'avoir franchi notre frontière ou seulement après n'est pas encore élucidée. Il est établi qu'un projectile est tombé sur territoire suisse.

VAUD

Election au Conseil national

L'assemblée populaire des électeurs radicaux-démocrates du 43me arrondissement fédéral, Vaud-Est, réunie dimanche à Chillon, a désigné M. Isaac Oyez-Ponnaz, ancien conseiller national et ancien conseiller d'Etat, comme candidat au Conseil national, pour remplacer M. Eugène Fonjallaz, décédé. L'élection aura lieu le 22 avril.

Par le monde

Une curieuse affaire à Berlin

La *Correspondance nationale* de La Haye annonce qu'un scandale vient d'éclater à Berlin. L'antiquaire Cassirer et sa femme, la célèbre actrice Tilla Durieux, sont convaincus d'avoir prêté les mains à la propagande antimilitariste et pacifiste.

En réalité, voici l'affaire :

Au cours d'une récente réunion, Mme Tilla Durieux lut à ses invités un nouveau poème de Léonhard Frank, intitulé *Père*, écrit par l'auteur après la mort de son fils sur le front français. Ce poème tient l'Allemagne pour responsable de la guerre, parce que, dit Frank, « nous, Allemands, nous considérons comme notre devoir d'amuser nos enfants à jouer au soldat, à leur bourrer la tête d'idées sur leurs devoirs militaires, dès leur plus tendre enfance, pour les façonner, avant qu'ils ne puissent penser, selon les principes odieux du militarisme. »

Cette lecture eut un immense succès devant l'élite de la bourgeoisie berlinoise, si bien que la presse maintenant veut faire passer Frank pour fou et reproche vivement à Cassirer d'avoir permis la lecture d'une pareille littérature antipatriotique dans son salon.

Flatteuses comparaisons

La *Gazette de Francfort* du 7, consacre à la situation générale un long article ou, sous une confiance affectée, la lassitude apparaît.

« L'Allemagne soutient aujourd'hui la même lutte que soutinrent jadis les Athéniens contre les Perses, les Suisses contre les Habsbourg, les Pays-Bas contre l'Espagne, la lutte d'une minorité menacée dans sa liberté, et, par conséquent, dans son existence, par une majorité puissante, très supérieure en nombre... Malheur à nous si nous faiblissons : nous savons que nous ne devons compter sur aucun ménagement.

» Nos ennemis disent qu'ils veulent nous donner « la liberté et nous délivrer du joug, d'une caste militaire » ; on sait ce que cela veut dire. Les Allemands savent très bien que le régime politique a besoin d'améliorations, mais ils savent aussi que plusieurs des défauts de ce régime s'expliquent par les circonstances historiques où s'est formée l'Allemagne et par les conséquences qui résultent de sa situation géographique. Ils savent aussi tout ce qu'ils ont accompli, toute la contribution qu'ils ont apportée à l'œuvre de civilisation.

» Tous les peuples d'Europe sont las de la guerre. La paix est mûre et plus que mûre. Mais quand son heure viendra-t-elle ? Cela dépend de nos ennemis. Mais ne nous faisons pas d'illusion. Il nous semble que les hommes de guerre de l'Entente ne font plus retentir d'aussi éclatantes fanfares qu'il y a trois mois. Même si l'entrée en guerre de l'Amérique devait ranimer leur ardeur guerrière nous arriverons pourtant au but. »

Spectacles et concerts

ROYAL BIOGRAPH MARTIGNY

Dimanche 22 avril 1917, à 2 1/2 et à 8 1/2 h. du soir

« Industrie au Tonkin : Le village du papier », nature. « Journal-Guerre », actualités. « Les petits soldats de plomb », pièce interprétée par M. Léon Bernard. « L'inspecteur des becs de gaz », comique.

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

13me épisode : « L'Homme au mouchoir rouge ».
14me épisode : « La Maison hantée ».

Pour terminer « Curiosité amoureuse », comédie de M. H. Gambart, interprétée par M. Girier et Mlle Paulette Lorsy.

Que pas un habitué ne manque cette représentation. Le public qui a suivi avec un intérêt si passionnant « Les Mystères de New-York » pourra enfin satisfaire sa curiosité et connaître le chef de la célèbre bande « La Main qui étraint » dans le 13me épisode. qui sera le clou du programme.

La représentation de l'après-midi est terminée assez tôt pour permettre aux spectateurs du dehors de prendre le train montant de 5 h. 08, descendant de 6 h. 05 et le Martigny-Orsières à La Croix à 6 h. 21.

AGRICULTURE

Les céréales d'automne

De tous côtés les nouvelles que nous recevons de l'état des cultures de céréales en montagne sont mauvaises. Les céréales ont, par suite de la durée interminable de l'hiver, péri sous la couche de neige, et de nombreux champs présentent un aspect piteux en ce moment.

Il y a cependant à y regarder à deux fois avant de rompre à nouveau le champ, par suite de la difficulté qu'il y aura à se procurer d'autres semences pour remplacer la céréale d'hiver. Il faut avant de prendre une pareille résolution d'abord bien examiner le champ. Si tout n'a pas péri, mais que bien que rares, il reste encore suffisamment de plantes pour espérer que par un bon tallage le champ pourra se regarnir convenablement, il faut prendre de suite les mesures pour favoriser ce tallage. En coteau cela peut se faire assez vite après la disparition de la neige, le sol s'essuyant facilement. On fera pour cela un bon roulage du champ. Le roulage comprime les jeunes tiges déchaussée contre le sol, et si la plante est encore verte, si peu soit-il, elle émet de nouvelles racines. Le roulage se fera au rouleau lisse si on en possède un, sinon on pourra y suppléer en damant le sol à la pelle ou à la planche. Pour cela on prend une planche de 50 cm. sur 50 cm., au milieu de laquelle on fiche un manche recourbé et avec cet outil rudimentaire on tape toute la surface du champ. Cette opération est importante et nous la recommandons à nos montagnards.

L'opération sera suivie d'un arrosage du champ au lizier étendu d'eau (1/4 lizier, 3/4 eau), pour donner un coup de fouet à la végétation. Cas échéant, on répandra même le lizier à l'arrosoir. Il faut s'aider comme on peut, car il serait infiniment triste de laisser périr les cultures, faute de soins. Nous n'ignorons pas les difficultés que présentent ces divers travaux, mais nous ne pouvons pas ne pas les recommander.

Lorsque l'emploi du lizier est impossible, il faut avoir recours à la cyanamide. Il faut attendre pour la semer 8-10 jours après le roulage du champ. La semer quand les plantes sont absolument sèches. L'épandage doit être immédiatement suivi d'un léger hersage, pour enfouir l'engrais. Un bon coup de râteau peut rendre les mêmes services. On emploiera la cyanamide à raison de 20-25 kg. par 1000 m².

Dans les champs traités ainsi, on comblera les vides en y plantant des fèves. Dans les villages de la montagne, les semenceaux de fève ne manquent pas, mais il faut que ceux qui en possèdent consentent à vendre à ceux qui en manquent. Il en est de même pour les pommes de terre. Il est inutile, absurde et antipatriotique de faire des stocks au-delà du nécessaire, alors que beaucoup de gens souffrent du déficit de semences. C'est le moment, ou jamais, de s'entr'aider, d'autant plus que cela ne se fait pas gratuitement. Les prix fixés par l'Etat pour les pommes de terre, entr'autres, sont suffisamment élevés pour que chacun ait intérêt à vendre son surplus, aussi rapidement que possible. A ce propos, il nous revient que dans quelques jours, lorsque le moment utile pour les plantations en plaine sera passé, le prix de faveur pour les semenceaux n'ayant plus sa raison d'être, le prix maximum des pommes de terre sera ramené à fr. 22 les 100 kg. qui est celui des pommes de terre de consommation. Que ceux qui ont donc encore des semenceaux à vendre se hâtent de profiter des prix de faveur actuels. Il y va de l'intérêt de tout le monde.

Sur ce, revenons à nos champs de seigle.

Lorsque les champs ont ainsi souffert de l'hiver, qu'il est absolument inutile d'en attendre quoi que ce soit, il n'y a alors plus qu'à les rompre et à y mettre une autre culture. De toutes parts on nous écrit qu'on a l'intention d'y mettre des pommes de terre. C'est très bien, mais il y a moyen d'y cultiver autre chose encore, et mieux, bien souvent.

La pomme de terre demande du terrain bien fumé, ce qui pour les champs de seigle n'est pas toujours le cas. En outre, fumier et semenceaux sont rares. Il y aura donc avantage, dans de nombreux cas, d'y mettre des haricots, soit nains, soit à rames. Un article spécial et très prochain traitera de cette culture. Nous voulons seulement attirer l'attention de nos paysans sur sa possibilité et sa nécessité. Elle est au reste très rentable.

Mais dès maintenant il faut songer à s'approvisionner en semences et en engrais voulus, pour ne pas être pris au dépourvu au dernier moment. Il faut environ 700-800 gr. de semences par 100 m², et 150 kg. par 1000 m² de l'engrais pour haricots que le département de l'Intérieur a fait préparer spécialement pour les besoins de cette culture. Cependant, ainsi que nous l'avons dit à maintes reprises, ce n'est pas au département qu'il faut s'adresser pour obtenir ces marchandises, mais à l'Association agricole du Valais, à Sion, qui a été chargée du service d'approvisionnement et de distribution des semences et des engrais.

Qu'on songe donc, sans plus tarder, aux plantations de haricots et qu'on ne lésine pas pour leur donner la fumure chimique indispensable à leur bonne réussite et qu'on fasse les commandes à temps et au bon endroit.

WUILLOUD.

DERNIÈRES NOUVELLES

Grosse victoire française

Les Français viennent de prendre l'offensive entre Soissons et Reims sur 40 kilomètres de front. Les premières dépêches annoncent plus de 10,000 prisonniers. Voici le communiqué officiel :

PARIS, 16. — Entre Soissons et Reims, après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nous avons attaqué ce matin les lignes allemandes sur une étendue de plus de 40 kilomètres.

La bataille a été acharnée sur tout ce front, où l'ennemi avait groupé des forces très importantes et une nombreuse artillerie. Partout la vaillance de nos troupes a eu raison de l'énergique défense de l'adversaire.

Entre Soissons et Craonne, toute la première position allemande est tombée en notre pouvoir. A l'est de Craonne, nos troupes ont enlevé la deuxième position ennemie au sud de Juvincourt. Plus au sud, nous avons porté notre ligne jusqu'aux lisières ouest de Bernericourt et jusqu'au canal de l'Aisne, de l'Oivre à Courcy.

De violentes contre-attaques déclanchées à plusieurs reprises au nord de Ville au Bois ont été brisées par nos feux avec des pertes considérables pour l'ennemi.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à maintenant dépasse 10.000.

Nous avons également capturé un matériel important non encore recensé.

MARTIGNY

Conférence Favre

La conférence donnée samedi soir à l'Hôtel-de-Ville, devant un public qui, soit dit en passant, eût pu être plus nombreux, a été hautement intéressante. En nous parlant de la Belgique occupée, qu'il connaît à fond et qu'il a visitée l'année dernière, M. Favre n'a nullement voulu formuler un réquisitoire, mais simplement raconter ce qu'il avait vu et entendu.

En termes sobres autant qu'émouvants, le conférencier nous a parlé des contrées dévastées par la guerre, où les ruines amoncelées donnent l'impression qu'une catastrophe s'est abattue sur le pays ; à ce spectacle, une tristesse lourde vous étreint. On voyage peu parce qu'il faut mille formalités et que les billets de chemin de fer coûtent horriblement cher. Les seuls lieux où les Belges puissent librement se réunir sont les églises. Le conférencier a assisté, à la cathédrale de Bruxelles, à un sermon du cardinal Mercier en l'honneur de la fête nationale belge ; 12.000 personnes s'y trouvaient réunies. A l'issue de la cérémonie, la *Brabançonne* fut entonnée par tout l'auditoire ; c'était poignant.

M. Favre a entendu nombre de récits sur les atrocités commises au début par les envahisseurs. Dans une seule localité, 500 civils furent fusillés en deux heures de temps ; la besogne n'allant pas assez vite, on fit venir des mitrailleuses et on acheva les blessés à coups de baïonnette.

Quelquefois, des chefs plus humains, faisaient mettre en liberté des habitants condamnés par d'autres officiers à être fusillés.

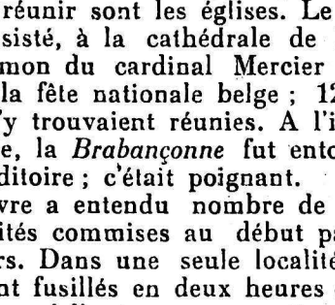
Des familles entières ont ainsi disparu.

Les Belges connaissent les événements de la guerre aussi bien que nous ; les dernières nouvelles leur parviennent rapidement. La *Libre Belgique*, le journal insaisissable, paraît toujours à la barbe des Allemands.

Ce qui rend si triste la position des habitants, c'est que leurs oppresseurs ne fournissent aucune nouvelle des familles dispersées et qu'ainsi beaucoup ne reverront peut-être jamais ceux qui leur sont le plus chers.

Il ne nous reste qu'à remercier M. Favre pour son intéressante causerie et les détails qu'il nous a donnés sur la malheureuse Belgique, que chacun de nous espère voir bientôt libérée du joug des barbares.

La collecte a produit 34 francs.



Fumez les Cigares Frossard „Pro-Patria"

Favorisez le commerce et l'industrie du pays

à l'horizon ; bande de lumière qui, seule, éclairait un peu la nuit ; et, de cette obscurité, la solitude s'imprégnait de grandeur et de tristesse. Un moment, Otto et Odile marchèrent en silence l'un près de l'autre. Parfois, le reflet des fenêtres d'une villa très lumineuse se projetait devant eux, illuminant par endroits leur chemin qui, bientôt, retombait dans l'ombre de la nuit. Tout à coup, très loin, du côté de la Canche, un cor de chasse se mit à sonner. Son chant, adouci par la distance, était troublant, et sa courte fanfare achevée, une autre, plus lointaine encore, lui répondit. Odile en fut émue jusqu'à pleurer, dans la tension exagérée de ses nerfs, que l'harmonie de cette musique relâchait. Otto, si sensible à l'empire des sons, partagea sans doute son émotion car, sans rien dire, il prit sa main et la passa sous son bras.

— Oh ! murmura-t-il, cette soirée est trop douce, trop belle, trop poignante !

— Connaissez-vous *Hernani* ? lui demanda Odile,

— Oui, dit-il, je l'ai vu jouer, je l'ai lu, relu, aucun de vos chefs-d'œuvre ne m'est inconnu. Je suis des vôtres plus que vous ne le pensez.

Sans relever cette assertion, Odile continua :

— Le chant du cor fut le signal de la séparation entre deux êtres qui s'aimaient, et qui se croyaient unis pour la vie.

— Que voulez-vous dire ?

— Ce soir, fit-elle, la voix entrecoupée, c'est la même chose renouvelée.

— Oui, dit Otto, oui, en un sens, puisque nous allons nous quitter pour un temps, mais pour un temps seulement, pour nous retrouver plus tard... Hernani et dona Sol ne devaient plus être réunis que dans la mort.

— Elle seule, aussi, un jour, nous réunira, Otto.

— Quels sombres pressentiments, ma bien-aimée, et pourquoi parler de mort ? J'ai au contraire la confiance, moi, que, si je me bats, les balles m'épargneront, protégé que je serai par votre chère pensée, qui ne me quittera pas, n'est-ce pas, ma beauté ? Par vos vœux qui m'accompagneront...

— Mes vœux, fit-elle avec amertume, mes vœux !

Il ne comprit pas qu'elle ne savait lesquels il lui serait permis de faire, ni si elle avait le droit de prier Dieu d'épargner un ennemi.

— Allez, continua-t-il, voulant la réconforter par l'espérance, ne nous désolons pas, j'ai le pressentiment que nous ne serons pas longtemps séparés.

C'est en 1846

que les **Pastilles Wybert-Gaba** ont été inventées, lors d'une terrible épidémie d'influenza. Elles ont guéri dès lors des centaines de milliers de personnes de la toux, de catarrhes de la gorge, de l'enrouement, de bronchites, d'influenza, asthme, etc.

Méfiez-vous des imitations ! Seules les **Past. Wybert-Gaba** de la **pharmacie d'Or**, à Bâle, sont véritables ; on les trouve partout, en boîtes bleues à 1 franc.

Dimanche 22 avril „Les Mystères de New-York“ au Royal Biograph, Martigny

13me Episode : **L'Homme au mouchoir rouge.** 14me Episode : **La Maison hantée.**

AVIS

Dimanche prochain, 22 avril, à 2 h. de l'après-midi, à la maison Luder, à **Sembrancher,** les héritiers de feu Mlle Emilie Gaillard mettront en **vente par voie d'enchères** une **maison d'habitation** (appartements Gaillard) sise à Sembrancher, et un **marais** sis « aux Planches » de Martigny, d'une contenance de 1498 mètres.

Sembrancher, le 16 avril 1917. J. LUDER.

A vendre d'occasion

pressoir hydraulique

en très bon état, claies rondes et maie double sur chariot, contenance 3000 litres, avec pompe double à main. Prix avantageux. Ecrire sous chiffre O. F. 8768 Z. à

Orell Füssli-Publicité, Zurich

F. WIRZ

Téléphone 363 **VEVEY** Téléphone 363

Appareilleur - Ferblantier - Couvreur

Installations sanitaires modernes

Service d'eau chaude par l'électricité seule

ou combiné avec le potager ou autre

Chauffe-bain électrique

le meilleur marché, pas d'entretien, sans aucune surveillance ni danger

---

PUBLICITÉ

dans la

Suisse Française

BULLE
Feuille d'avis Fribourgeois
Gruyère
CERNIER
Neuchâtelois
CHAUX-DE-FONDS
National Suisse
Fédération Horlogère
Feuille d'Avis
COLOMBIER
Courrier du vignoble
DELÉMONT
Démocrate
Berner Jura
FRIBOURG
Liberté
Indépendant
Ami du Peuple
Freiburger Nachrichten
Feuille officielle et d'avis
Semaine catholique
Bulletin pédagogique
Chronique agricole de l'industrie laitière
GENÈVE
Journal
Courrier
Revue médicale de la Suisse romande
LAUSANNE
Gazette
Revue
Feuille des avis officiels
Petite Revue
Conteur Vaudois
Terre Vaudoise

MARTIGNY
Confédéré du Valais
MONTREUX
Feuille d'Avis
Journal et Liste des Etrangers
MOUTIER
Petit Jurassien
NEUCHATEL
Suisse libérale
NEUVEVILLE
Courrier
ORBE
Feuille d'Avis d'Orbe
PORRENTRUY
Jura
Pays
Peuple
St-MAURICE
Nouvelliste valaisan
SION
Gazette du Valais
Walliser Bote
Ami du Peuple valaisan
St-AUBIN
Feuille d'Avis de la Béroche
Ste-CROIX
Journal du district de Grandson et Feuille d'Avis de Ste-Croix
St-IMIER
Jura Bernois
YVERDON
Journal d'Yverdon

S'adresser exclusivement à

PUBLICITAS Soc. anon. suisse de publicité

Sion, Lausanne,

AARAU, BALE, BERNE, BIENNE, CHAUX-DE-FONDS, BULLE, COIRE, COUVET, DAVOS, DELÉMONT, ESTAVAYER-LE-LAC, FONTAINES, FRAUENFELD, FRIBOURG, GENÈVE, GLARIS, LUGANO, LUCERNE, MONTREUX, NEUCHATEL, PORRENTRUY, SCHAFFOUSE, SOLEURE, ST-GALL, ST-IMIER, VEVEY, WINTERTHOUR, ZOFINGUE, ZURICH

Catalogues, traductions, et devis de frais gratis

Insertions dans tous les journaux suisses et étrangers

Plus de 40,000 personnes lisent les annonces qui paraissent dans le „Confédéré“ et le „Nouvelliste“. S'y adresser directement ou à „Publicitas“ S. A. de Publicité.

Ouvriers de vigne

sont demandés chez S. Chappuis, Dézaley, près Rivaz.

Cabinet dentaire

MARTIGNY

E. Comte, L. Delaloye

médecins-chirurgiens-dentistes

fermé

pour cause de service militaire jusque dans le courant de mai.

OCCASION

A vendre à de bonnes conditions 170 m. de **treillis** à 60 cm. de largeur et 50 m. à 1 m. de largeur, en bon état. S'adresser au « Confédéré ».

Appartement à louer

La Société de la Batteuse de Martigny met en location à partir du 1er mai prochain un appartement composé de 2 pièces, cuisine et 1 cave, dans son immeuble « ancien battoir de M. César Rouiller », entre Martigny-Ville et Bourg. La location comprend également un jardin derrière l'immeuble.

S'adresser à M. Adrien Gay-Darbellay, à Martigny-Bourg.

Pierristes

On demande de bons ouvriers tourneurs sur Gtts et glaces rubis, grenat et balancier.

A la même adresse, on demande quelques bons ouvriers capables de réparer tous genres de pierres dans une fabrique.

S'adresser à la Société anonyme Louis Brandt & Frère, département des pierres, Bienne

---

AVIS

Les personnes souffrant de : **sciatique, phlébite, varices, ulcères,** peuvent écrire à l'**Institut dermatologique** 10, avenue Ruchonnet, Lausanne, qui, dans un but humanitaire, leur enverra gratuitement une notice très utile.

Coffres-forts incombustibles depuis Fr. **75.-** à murer depuis Fr. **60.-**

F. TAUXE, Malley, Lausanne

Sacs vides

sont achetés au plus haut prix

Parc Avicole - Sion

Bons manœuvres

sont demandés pour travail aux fours électriques ; entrée immédiate.

Gain journalier au début, environ fr. **6.50** et plus ; durée du travail 8 heures par jour ou nuit.

Sont également cherchés des manœuvres pour travail de jour. Durée du travail 10 heures. Très bonne rémunération.

Société anonyme pour l'Industrie de l'Aluminium, succursale de Chippis (Valais). Gare Sierre.

La Boucherie chevaline centrale Louve, 7, Lausanne

achète les chevaux pour abattre et ceux abattus d'urgence. Paie haut prix comptant. **Maison ne les revendant pas pour le travail.** En cas d'accident, service prompt et correct.

Tél. 15.36

Les appareils KODAKS sont en vente chez Schnell, 9, Place St-François, au 1er étage, Lausanne.

Demandez le catalogue gratuit

Dr Ribordy

MARTIGNY

de retour

On demande à louer

à Martigny-Ville

un appartement

bien situé, de deux ou trois pièces, meublé si possible.

S'adresser au « Confédéré ».

On demande

jeune homme

pour soins du bétail et travaux de campagne. Vie de famille.

S'adresser H. Subletk, Onex, Genève.

Bonne boulangerie demande un

apprenti

Pétrin mécanique.

S'adresser au « Confédéré » en ajoutant 20 ct. pour la réponse.

L'Hôtel des Alpes, à Bex

cherche

jeune homme

sérieux et actif, comme portier. Envoyer références et certificats.

On prendrait

quelques vaches

au lait jusqu'à l'alpage.

S'adresser à Buchard Joseph, Borgeaud, Martigny-Combe.

Tourteaux

sont remplacés par notre

Farine pour bétail

supérieure aux autres farines fourragères. Par son emploi, la production laitière est immédiatement et considérablement augmentée et le développement du jeune sujet est rapide.

Un essai vous convaincra.

100 kg. **45** fr. 50 kg. **25** fr.

Franco toutes gares CFF de la Suisse romande et Haut-Valais, contre remboursement. Toiles en plus, mais reprises au prix facturé. S'adresser aux

Moulins agricoles, Sion

Compte de Ch. II. 42. Tél. 82.

A vendre

Plants de fraisiers Moutot extra fort

ainsi que belles

Griffes d'asperges d'Argenteuil

S'adresser à Louis Veuthey, horticulteur, Saxon.

---

2 domestiques

de campagne **sont demandés,** un sachant bien traire ; gros gage. S'adr. Ed. Badan, Denges sur Morges (Vaud).

A vendre ou à louer, Place Centrale, Martigny-Ville

un magasin

avec appartement, et un

appartement

avec grange et écurie.

S'adresser à Alfred Girard-Rard, Au National, Martigny.

Vieux pressoirs

ainsi que tous matériels d'usines **sont achetés** aux plus hauts prix du jour.

Pour visite écrire case 13039 Maupas, Lausanne.

Dr A. Germanier

chirurgien, **Sion**

Cabinet de radiographie (R. X)

de retour

du service militaire.

Domestique

On demande un domestique fort et robuste, sachant traire, connaissant les travaux de campagne et sachant soigner un cheval. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. Adresser les offres à case postale 17400, Martigny-Ville.

Cartes de fiançailles

à l'Imprimerie Commerciale, Martigny.

Etude d'avocat et de notaire

Henri CHAPPAZ

MARTIGNY-VILLE Place de l'Eglise

La Boucherie chevaline du Rhône, à Naters

achète chevaux pour l'abatage

au plus haut prix du jour

Viande de cheval 1re qualité

à partir de fr. **1.60** à fr. **2.30** le kg. — Téléphone 108

Nous cherchons pour de suite

6 maçons

qui seront payés au plus haut prix du jour.

S'adresser à la Fabrique de carbure, à Vernayaz.

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

LUMIÈRE — SONNERIES — TÉLÉPHONES PRIVÉS

FORCE MOTRICE

Vente de fers à repasser, appareils à cuire, lampes

Fournitures électriques

Ch. PERRIN, électricien, Martigny-Ville

Banque Commerciale Valaisanne

CH. EXHENRY & Cie — MONTHEY

Correspondant officiel de la Banque Nationale Suisse

Se charge de **toutes opérations de banque**

Prêts hypothécaires

Reçoit des **dépôts d'argent à 5 %**

Lysoform

Nous devons rappeler au public qu'**il n'y a aucun produit remplaçant le Lysoform** et que nous fabriquons : Le **Lysoform médical** antiseptique et désinfectant pour la médecine humaine : le **Lysoform brut,** désinfectant et microbicide pour la grosse désinfection et la médecine vétérinaire. — Dans toutes les pharmacies.

Gros : Société Suisse d'Antisepsie Lysoform, Lausanne

Imprimerie Commerciale, Martigny

Avenue de la Gare

Téléphone 52 Maison fondée en 1896 Téléphone 52

IMPRESSIONS SOIGNÉES EN TOUS GENRES

Journaux, Brochures, Catalogues illustrés, Prix-Courants, Statuts,

Actions, Obligations, Traites, Chèques,

En-tête de lettres, Factures, Enveloppes, Circulaires, Memorandums,

Affiches, Programmes,

Faire-part: naissance, fiançailles, mariage et décès livrées en 1 h.

Cartes de visite, d'adresse et de convocation,

Etiquettes pour bouteilles — Etiquettes volantes ou gommées,

Livres à souche, Registres,

Cartes des mets — Cartes des vins pour hôtels et restaurants,

Sacs de paye et sacs d'échantillons,

Lettres de voiture — Cartes-notes, Prospectus, Menus, Diplômes.

Se recommande spécialement aux

Communes, Administrations, Banques, Sociétés, Hôtels, Entreprises.